

126



INDE

INDOUS ET MUSULMANS.

LES BRAHMES ET LEURS FEMMES.

	2	3	1 4	5	6
N ^{os} 2 et 6.				N ^o 4.	
Brahme Istrivechnou, officiant dans les pagodes de Vichnou, et sa femme. — Secte de Vichnou.				Brahme Tattouvâdi. — Secte de Siva.	
N ^o 3.				N ^o 5.	
Femme d'un brahme astrologue. — Secte de Siva.				Mendiant, caste Sattania. — Secte de Vichnou.	
				N ^o 1.	
				Enterrement d'un musulman.	

Indous est le nom générique propre à toutes les sectes, si opposées qu'elles soient, qui ont adopté le système des castes et reconnaissent la suprématie des brahmes, c'est-à-dire de la caste sacerdotale.

Il y a trois sectes principales : les *sivaïtes*, adorateurs de Siva; les *vichnouvites*, adorateurs de Vichnou; les *saktites*, adorateurs de l'une des Saktis, les associées femelles ou les puissances actives des membres de la Trinité. Chacune de ces sectes se divise en une infinité de rameaux. Les symboles peints sur le front sont les indicateurs de la secte.

Les brahmanes du Deccan ressemblent à ceux du Bengale par la couleur olivâtre de leur peau; les premiers cependant l'ont un peu plus claire. Chaque caste, chaque secte, a son mode particulier de porter le costume; le turban est de couleur, de dimension, de forme différente, selon ces divisions. Les brahmes se reconnaissent, en général, à un petit cordon de coton, *le cordon sacré*, qui leur descend de l'épaule jusqu'au milieu de la cuisse (voir n^o 4). Ce cordon est le privilège des trois premières castes, des *hommes deux fois nés*, de la famille indoue; mais celui des brahmanes est le plus gros : il a, dit M. Grandidier, quatre dzennars; celui des Kchatrias et des Vaicyas n'en a que trois. Un dzennar se compose de trois fils tressés

ensemble, mesurant chacun quatre-vingt-seize mains. Le cordon sacré se porte sur l'épaule gauche. Le costume des brahmes n'est point d'ailleurs autre chose que le costume national, variant selon l'aisance de chacun, et aussi selon les différences de climat.

Nos trois hommes, n^{os} 2, 4 et 5 portent le *dhoti*, ou *dootée*, selon Solvyns; c'est une longue bande d'étoffe roulée autour de la taille, puis passée entre les jambes, et attachée derrière le dos. On porte le dhoti plus ou moins ample; les riches le disposent en larges plis sur le devant. La seconde pièce du costume de ces trois hommes est une écharpe longue, plus ou moins luxueusement brodée en couleurs, et faite de ces mousselines de l'Inde, dont les nobles plis, dit Jacquemont, suffisent pour expliquer les draperies des statues grecques qu'aucune étoffe d'Europe ne peut imiter. Leur coiffure est garnie de même. Celle que l'on voit ici est le turban en forme de shako; il semble que, comme le hulah, on puisse prendre et déposer ce bonnet, sans qu'il faille, chaque fois, l'enrouler pour l'usage. Le reste du corps est entièrement nu. Les Indous qui se piquent d'observer rigoureusement la religion de Brahma ne portent point de chaussures. Cette coutume était sans doute générale autrefois, car cette religion défend expressément l'usage des souliers. Les hommes de toutes les castes ont presque tous la tête rasée et nos n^{os} 4 et 5 ne devraient avoir que la trace bleue de la chevelure noire rasée; on garde seulement une touffe de cheveux nouée sur le sommet de la tête; chez les brahmes, cette touffe est un peu plus rapprochée de l'occiput que chez les autres. Terry, en faisant l'éloge de la propreté des brahmes, dit encore qu'ils se rasent scrupuleusement les poils sur la poitrine, sous les aisselles et au bas des aines; qu'ils sont sans cesse occupés à se couper les ongles, à se laver la bouche, à se nettoyer les dents. Ils ont, en général, la peau très luisante, par suite de l'usage où ils sont de se frotter le corps d'huile de sénévé plusieurs fois par jour; ils font suivre cette onction du bain, mais seulement deux ou trois heures après. Ces ablutions journalières et ces onctions répétées sont considérées par eux comme étant nécessaires pour la santé; elles donnent de la souplesse aux membres, empêchent les pores d'absorber les miasmes, et en s'opposant à une trop grande transpiration, rendent le corps moins sensible aux intempéries. C'était l'hygiène des Grecs et des Romains. Au sortir du bain, les Indous se parfument soigneusement; c'est un des éléments de la beauté parmi eux que d'avoir la peau douce, de couleur jaunâtre, exempte de cicatrices, de boutons, d'aucune tache quelconque. L'embonpoint paraît être un attribut inséparable de la richesse et de la dignité. Les brahmes, comme le reste des Indiens, se teignent le front, les oreilles et le corps, avec toutes sortes de couleurs, dit Ferrari; il en est qui s'impriment sur la peau le nom du dieu qu'ils adorent; d'autres, quelques passages des livres sacrés; d'autres, enfin, quelque emblème hiéroglyphique de leur religion. La marque de la secte qui se porte sur le front, s'y trace avec une poudre blanchâtre, qui est de la cendre de bouse de vache desséchée et brûlée, ou de la poussière de bois de santal, de safran, etc. On en use de même pour les raies tracées sur les bras et la poitrine. Les hommes aiment à se parer de bijouterie comme les femmes, et les brahmes ont les oreilles largement percées comme les Indiennes. Quant au chapelet, c'est un des objets que les Indiens des deux sexes sont presque tous obligés d'avoir sur eux.



INDE

INDIA

INDIEN



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Jauvin lith.

Les deux femmes, n^o 3 et 6, portent le *choli*, petite jaquette à manches courtes qui ne descend pas plus bas que la poitrine, qu'elle comprime en la soutenant, et le *sary* ou *sari*, grande pièce de toile ou de soie, parfois transparente, qu'elles enroulent autour de la taille et rejettent coquettement sur l'épaule ou sur la tête. Ce costume gracieux, dit M. A. Grandidier, rappelle la chlamyde dont est revêtue la Diane de Gabies. Le *sary* a un bord bleu ou rouge, ou d'une autre couleur quelconque; il présente souvent à l'une de ses extrémités des dessins très compliqués. Les veuves ne portent point le *sary* de couleur. La femme dont le *sary* est sans couleur, sans ornement, et jeté négligemment sur les épaules, est de basse condition. Dans le nord de l'Indoustan, les femmes de la dernière classe ont l'habitude de porter sous le *sary* une robe courte. Les bords du *sary* sont souvent brodés. Ce n'est pas seulement cette sorte de chlamyde dont les femmes s'enveloppent pour sortir dans la rue, qui rappelle aux yeux des voyageurs les souvenirs de la statuaire antique. Les femmes sont chargées de bijoux dont elles ornent surtout leurs oreilles. Les trous des lobules ont souvent deux à trois centimètres de diamètre, où s'introduisent des ornements d'or, en forme de petites roues, que remplacent, parmi les femmes de la condition la plus infime, dans les jours de travail, de simples anneaux de feuilles roulées.

Les femmes indoues se fardent tout le corps avec de la poudre de safran; elles usent de ce fard beaucoup plus que les hommes, et c'est la principale raison de la différence apparente du derme des personnages des deux sexes qui figurent dans notre planche. La religion fait aux femmes un précepte de se mettre un petit signe noir en forme d'étoile sur le menton, un autre sur un des côtés du nez, un troisième entre les sourcils. Leurs cheveux, luisants à force d'être humectés avec de l'huile de noix ou de coco, sont noués par derrière, en une masse, ou se prolongent en tresses comme les portent les danseuses. (Il n'y a que les veuves en deuil, ou les femmes punies pour quelque délit qui aient la tête rasée.) Les cheveux sont partagés sur le front par un petit bouquet de perles ou de pierres précieuses, au milieu desquelles on en voit briller une plus grosse. C'est un usage indou que de porter l'anneau nasal, et les femmes de la condition la plus modeste ont souvent au nez un anneau d'or enrichi de perles; les bracelets de coquillage, les *soumk*, ont le même caractère. Les autres bijoux qui sont communs aux Indiennes comme aux musulmanes, aux parsis et aux chrétiennes des classes ordinaires, consistent en bracelets d'argent, de cuivre, de verre en spirale ou encore d'une terre vitrifiée, dont les grains sont de diverses couleurs, noirs, verts, jaunes, etc., en bagues de cuivre d'argent ou d'or, qu'elles portent aux doigts des mains et des pieds; en colliers qui pendent de leur cou: le *malla*, qui est indien, est le plus souvent en corail; en anneaux à la cheville du pied, dont quelques-uns sont parfois d'un très beau travail; ces cercles de métal, que l'on porte aussi à l'avant-bras et au poignet, sont souvent fort pesants. En outre des pendants d'oreilles, de la roue supportant une pendeloque, on voit encore au haut de l'oreille une grosse perle, n^o 6, puis des perles descendant des tempes, et au bord du bourrelet de l'oreille un troisième bijou enrichi de perles comme la pendeloque, relié parfois par un cordon de perles à la petite coiffe dont les cheveux sont ornés. Cette coiffe, enrichie d'émaux ou brodée, est quelquefois retenue par un cordon en ferrière. La masse des cheveux formant un chignon tombant est sou-

vent décorée à son milieu, en dessous, par un bouton d'or en forme de petite boule. Le port des bijoux est le signe caractéristique de la femme mariée.

Les individus de toutes les classes fument le tabac et mâchent le bétel. La loi de Menou, qui défend aux femmes l'usage de la pipe, est celle qui est le moins observée; dans tout l'Indoustan elles fument, même en public. Le mélange de la noix d'arec et de la chaux étendue sur une feuille de poivre bétel, teint les lèvres et la langue en rouge; son effet est pernicieux pour les dents qui deviennent noires, mais les Indoues sont persuadées qu'il est beau de les avoir de cette couleur, et raillent les Européennes qui ont les « *dents blanches comme les chiens et les singes.* »

Les femmes des classes serviles portent d'ordinaire sur leur tête toutes les charges qui s'y peuvent placer, les vases entre autres. Ce mode n'est pas compatible avec la chevelure parée; on voit ici comment, pour porter soit un vase à large panse, soit un paquet volumineux, une dame indienne use de sa fine écharpe, son voile peut-être, en l'accommodant sur son épaule gauche de manière à en faire un anneau, une agrafe de suspension. — L'éventail porté par le n° 5 est le *pounya*.

« Les musulmans du bas peuple, dit Jacquemont, sont vêtus généralement comme les Indous; plusieurs d'entre eux ne portent pas de barbe, et il est souvent impossible de les en distinguer. » Rappelons que dans l'Inde, à côté des Arabes et des Persans, on trouve toutes les variétés de la couleur noire, jusqu'à une intensité qui égale parfois celle des races africaines les plus prononcées.

« Rien, dit Jacquemont, n'est si mesquin que le costume des natifs quand il est fait de percale anglaise; rien n'est si élégant quand il est de mousseline. Toutefois, dans la foule, à distance, le tout souvent très sale, très déguenillé, en détail très peu pittoresque, est parfois d'un effet agréable. » Nous n'ajouterons rien : nos musulmans parlent aux yeux. La couleur la plus populaire dans l'Inde est l'écarlate, puis le blanc.

Les originaux de ces reproductions sont des peintures indiennes exécutées au commencement du siècle et provenant de Pondichéry, où elles ont été annotées.

(Voir pour le texte : V. Jacquemont, Voyage dans l'Inde; l'Inde, par Dubois de Jancigny;

Univers pittoresque, Didot. L'Inde, de Ferrario;

MM. A. Grandidier et L. Rousselet, le Tour du monde, Hachette.)

